

qu'il y a eu de la part des détracteurs du cathétérisme une exagération manifeste.

On a dit qu'après le cathétérisme, il pouvait y avoir de l'élévation de température et des troubles généraux graves, que les urines rénales pouvaient rester infectées, et que dans le rein pouvaient évoluer ultérieurement des lésions infectieuses. Sans doute, on peut voir une élévation de température après le cathétérisme urétéral, en tous cas, ce n'est pas fréquent, ce n'est pas durable, et on ne peut facilement admettre, si les précautions ont été bien prises, qu'il persiste ultérieurement des lésions urétéro-rénales. Le danger, à ce point de vue, n'est pas grand, à mon avis, et d'après mon expérience. Certaines élévations de température ne sont pas niables après le cathétérisme urétéral tout comme il peut en exister, et tout comme il en existe parfois après un simple cathétérisme de l'urètre ; vouloir supprimer le cathétérisme urétéral pour cette raison, me semble donc aussi excessif que si on proposait de supprimer les sondages de vessie sous le prétexte qu'on a vu parfois à leur suite une ascension de température.

L'infection rénale consécutive et persistante est bien aussi exceptionnelle à la vérité. La déclarer impossible serait exagéré, puisque ce serait vouloir mettre de l'absolu en clinique. On peut cependant dire que pratiquement elle ne se rencontre pas, lorsque les instruments et les sondes ont été au préalable bien stérilisés, ce qui est possible ; lorsque l'introduction de la sonde s'est faite rapidement et sans tâtonnement, lorsqu'on a pris la précaution de laver l'uretère en retirant la sonde et de désinfecter la vessie.

Je parle ici uniquement d'après le résultat de mon expérience personnelle. On a tout dit sur les dangers du cathétérisme, on a même parlé de mort ; j'ai pour ma part actuellement plus de six cents cas de sondage de l'uretère, et j'attends toujours mon premier cas d'infection grave.

2. VALEUR DES RESULTATS DU CATHE-
TERISME URETERAL. — Le résultat fourni par le cathétérisme de l'uretère est absolument certain. En effet, ou bien on n'arrive pas à faire le cathétérisme, et alors on sait qu'on ne peut tirer de cette tentative d'exploration une conclusion, ou bien le cathétérisme a pu être pratiqué, et le résultat qu'il donne ne peut prêter à aucune erreur s'il est bien surveillé. Quand la sonde employée est perméable, d'un calibre suffisant, bien placée au niveau du bassin si on emploie un bout rond, ou plus bas si on utilise les sondes en bec de flûte, on connaît la

quantité d'urine qui s'échappe du rein et la composition de cette urine, puisque aucun mélange n'est possible avec celle du côté opposé.

Il faut considérer comme exceptionnel et peu important le passage d'urine dans la vessie le long de la sonde urétérale. — L'erreur qui pourrait en résulter peut d'ailleurs être évitée avec certitude si on contrôle le fonctionnement de la sonde urétérale par une injection de bleu dans l'uretère.

3. FACILITÉ D'APPLICATION DU CATHE-
TERISME URETERAL. — Le cathétérisme urétéral est applicable dans un très grand nombre de cas. Cependant, il en existe où il ne peut être employé ; il est nécessaire pour être complet de les indiquer :

A.—Naturellement je ne m'occuperai pas ici des difficultés qui tiennent à l'opérateur ou à l'instrument, puisqu'il faut partir de ce principe qu'on doit employer un instrument qui fonctionne bien, le meilleur autant que possible, et qu'on doit savoir manier suffisamment cet instrument pour que la question d'habileté de l'opérateur ne puisse être mise en cause.

La première condition est donc de connaître suffisamment l'instrumentation pour ne pas s'exposer à la trouver défectueuse, et d'être assez rompu à la pratique de cette exploration pour la faire facilement.

B.—L'état général doit être suffisant ; en particulier il est bon de ne pas faire un cathétérisme urétéral lorsqu'il y a de la température ; ce serait s'exposer à des dangers sérieux. S'il faut absolument sonder un uretère lorsqu'il existe de la fièvre, il faut être prêt également à ne pas différer l'opération et à opérer dès que les renseignements fournis par le cathétérisme sont suffisants.

C.—L'état de l'uretère est à considérer, et on comprend que le cathétérisme ne puisse toujours donner de résultat lorsqu'il existe des rétrécissements de l'uretère, des valvules, des coutures persistantes. Cependant, là encore cette exploration permet le plus souvent de faire un diagnostic qu'il serait impossible de faire autrement.

D.—L'état de la vessie peut amener également des causes d'impossibilité. — Pour pouvoir faire un cathétérisme cystoscopique, il est nécessaire d'obtenir un milieu suffisamment transparent, de bien voir l'orifice urétéral et de pouvoir placer convenablement son cystoscope par rapport à cet orifice. La première de ces conditions peut ne pas se trouver réalisable, par exemple dans un cas d'hématurie considérable ; la seconde, lorsqu'une ulcération,